

le feu de la charité, daignez, je vous supplie, l'allumer dans mon cœur. Faites, par votre grâce, que je vous aime de tout l'amour possible ici-bas. Que je vous aime comme vous ont aimé les saints qui ont accompli pour vous les plus grands sacrifices. « Que ma voix vous loue, ô Jésus, que ma conduite retrace la vôtre, que mon cœur vous chérísse maintenant et dans l'éternité. Ainsi soit-il¹. »

RÉSUMÉ

L'amour pour Jésus n'est point un sentiment stérile : il se traduit par des actes.

Celui qui aime Jésus :

1° Pense à Jésus, parle de Jésus,... n'affectionne que ce qui a rapport à Jésus...

2° Évite tout ce qui peut contrister Jésus...

3° Le recherche en tout, lui donne souvent son cœur,... est heureux au pied de ses autels,... lui demeure attaché aussi bien dans les épreuves que dans les consolations...

4° Observe sa loi,... garde ses conseils...

5° Se dévoue pour le prochain,... est rempli de zèle pour faire connaître, aimer, bénir ce divin Sauveur...

— A ces signes, reconnaissons-nous que nous aimons Jésus?... Si cela n'est pas,

1° Déplorons-le....

2° Demandons-lui pardon de nos froideurs...

3° Appliquons-nous davantage à le connaître,... méditons ses perfections...

4° Pensons plus souvent à ce qu'il a fait pour nous...

5° Demandons-lui la grâce de l'aimer de toute notre âme.

Voir les Résumés, page 213; — ancienne édition, page 138.

¹ Hymne *Jesu, Rex admirabilis*.

122. — EXCELLENCE DE LA CHARITÉ
ENVERS LE PROCHAIN

Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres (S. Jean, xv, 12).

CONSIDÉRATION

Le précepte de la charité envers le prochain a été donné de Dieu dès l'origine du monde, et renouvelé par Jésus-Christ au moment même où ce divin Sauveur instituait le sacrement de son amour, et se disposait à gravir la montagne du grand sacrifice. « Mes petits enfants », disait-il à ses disciples, dans un langage d'une ineffable tendresse, « je n'ai que peu de temps à être avec vous; mais je vous laisse un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés¹. »

La charité chrétienne vient de Dieu comme de sa source, ainsi que l'enseigne l'apôtre saint Jean par ces paroles : « Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que la charité est de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour². » De soi l'homme est égoïste, et pour que son cœur puisse se tourner vers le prochain par des vues désintéressées, il faut l'action de la grâce, l'opération de l'Esprit d'amour. Au fond, la charité chrétienne c'est Dieu aimant l'homme par l'homme; c'est Jésus-Christ continuant aux hommes, par ses disciples, sa tendresse et

¹ S. Jean, xiii, 33, 34. — ² I S. Jean, iv, 7 et 8.

ses bienfaits; c'est le Saint-Esprit, unissant par le cœur les enfants de l'Église, et substituant en nous à l'amour-propre les pures et nobles affections de l'amour pour nos frères.

La charité chrétienne est un rayon du cœur de Dieu pénétrant et vivifiant notre cœur. Elle est un présent du ciel à la terre; c'est une fleur du paradis transplantée par le Fils de Dieu dans le lieu de notre exil, pour nous y faire goûter quelque chose des délices de la patrie.

Venue de Dieu comme de son principe, la charité chrétienne remonte à Dieu comme à son objet et à sa fin. En nous faisant aimer l'homme par rapport à Dieu ou à Jésus-Christ, c'est Dieu, c'est Jésus-Christ qu'elle nous fait aimer dans l'homme, selon cette parole du divin Maître : « Ce que vous faites à l'un des « moindres de mes frères, c'est à moi-même que vous « le faites¹. » — « Lorsque, dit saint Augustin, nous aimons les fidèles qui sont les membres de Jésus-Christ, c'est Jésus-Christ que nous aimons. »

La charité chrétienne est également divine dans son modèle. D'après l'Évangile même, il faut tendre à nous aimer comme s'aiment entre elles les personnes de l'adorable Trinité, comme Jésus-Christ nous a aimés, ou encore comme nous aime le Père céleste. Le divin Sauveur ne dit-il pas, en effet, dans sa prière : « O Père « saint, que ceux que vous m'avez donnés soient un « entre eux comme vous et moi nous sommes un²? » N'avait-il pas dit à ses apôtres : « Aimez-vous les uns « les autres comme je vous ai aimés³? » L'apôtre saint Jean, exhortant les fidèles à la charité, ne leur écrivait-il pas : « Voyez quel amour le Père a eu pour

¹ S. Matth., xxv, 40. — ² S. Jean, xvii, 41. — ³ *Ibid.*, xv, 12.

« nous⁴ ! » Ainsi, c'est toujours le cœur de Dieu qui est proposé en imitation à notre cœur.

La charité chrétienne est la vertu de prédilection de Jésus-Christ. Elle est si grande à ses yeux, qu'en certaines circonstances il veut que nous en préférions l'exercice aux devoirs même de la religion, transportant ainsi en quelque sorte à notre prochain ses droits à notre hommage. Il dit du précepte qui l'a pour objet : « Voici *mon* commandement, » pour nous faire entendre qu'elle est tout spécialement *sa* vertu, celle qu'il estime entre toutes, dont il veut par-dessus tout établir le règne dans les âmes; celle qui le caractérise lui-même, et qui doit caractériser ceux qui sont à lui; car il a dit : « Tous connaîtront que vous êtes mes « disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les « autres². »

Il l'élève au même rang que la charité envers Dieu. Après avoir rappelé le précepte de celle-ci, et avoir dit : « C'est là le premier et le plus grand commande- « ment, » il ajoute : « Et voici le second, qui est sem- « blable au premier : Vous aimerez votre prochain « comme vous-même³. » Souvenons-nous, en outre, que dans l'Évangile il ne motive la sentence du dernier jour que sur la pratique seule de la charité; qu'il dira aux bons : « Venez, ô bénis de mon Père, car « j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai « eu soif, et vous m'avez donné à boire⁴...; » tandis, au contraire, qu'il réprouvera les méchants pour n'avoir pas accompli ces devoirs.

La charité pour le prochain est le fond du christianisme, la marque sûre que nous sommes animés de

¹ I S. Jean, iii, 4. — ² S. Jean, xiii, 35. — ³ S. Matth., xxii, 38 et 39. — ⁴ S. Matth., xxv, 34-36.

l'esprit de Jésus-Christ, le sublime résumé de la morale évangélique. « Celui qui aime son frère, dit saint Jean, demeure dans la lumière. Nous savons que nous avons passé de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères ¹. » L'apôtre saint Paul écrivait, dans le même sens : « Tout se résume dans cette parole : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Celui qui aime le prochain accomplit la loi ². »

La charité chrétienne est la vertu de prédilection de tous les vrais serviteurs de Jésus-Christ. Avec quelle fidélité, quelle constance, quelle générosité, quel héroïsme les saints ne l'ont-ils pas pratiquée ! Qui peut concevoir ce qu'elle a produit depuis le jour où elle est sortie du cœur de Jésus, comme un fleuve de vie qui devait se répandre du Calvaire sur le monde entier, jusqu'à l'heure actuelle où elle opère encore de si grandes choses ? Qui pourrait compter les actes de courage qu'elle a inspirés, les sacrifices qu'elle a fait accomplir, les institutions qu'elle a fondées, les travaux qu'elle a exécutés, les asiles qu'elle a ouverts à l'enfance délaissée, à l'infirmité, à la pauvreté, à la souffrance ? Qui dira les défaillances et les désespoirs qu'elle a prévenus, les divisions qu'elle a fait cesser, les larmes qu'elle a tariées, les misères de toutes sortes qu'elle a secourues ?

Ce qu'elle a fait, elle le continue, et le continuera jusqu'à la fin des siècles.

D'autre part, de quels biens n'est-elle pas le principe pour celui qui la pratique ? Elle l'élève au-dessus de lui-même ; elle l'affranchit de la cupidité et de l'égoïsme ; elle le pénètre des sentiments de bonté et de bienveillance ; elle lui fait embrasser dans un même

¹ I S. Jean, II, 10 ; III, 14. — ² Rom., XIII, 8-9 ; Gal., V, 14.

lien d'affection tous les hommes, quels que soient leur nationalité, leur position, leur caractère, leurs défauts même, et le dispose à se dévouer pour eux avec la plus vive sollicitude et la plus entière générosité.

« La charité, dit saint Pierre, couvre la multitude des péchés. ¹ » Elle nous rend chers au cœur de Dieu, et attire sur nous ses plus abondantes bénédictions. Elle est par elle-même la prédication la plus éloquente ; elle communique aux hommes apostoliques qui en sont animés un irrésistible ascendant sur les cœurs, en sorte qu'ils opèrent les fruits de salut les plus consolants.

La charité fait l'union et la force de toute famille, de toute congrégation, de toute société chrétienne, et donne ainsi leur accomplissement à ces paroles du Sage : « Le frère, aidé de son frère, ressemble à une ville fortifiée ². Le lien qui est triple se rompt difficilement ³. » Elle procure le plus de paix et de félicité possible sur cette terre, dont elle fait, pour ainsi dire, le vestibule du ciel.

APPLICATION

Que la charité chrétienne soit donc notre vertu de prédilection. Oui, estimons-la cordialement, et témoignons-le par toute notre conduite.

Accomplissons-en les œuvres avec joie, nous rendant attentifs aux besoins du prochain, nous empressant d'y subvenir, témoignant en toute occasion que rien ne nous plaît comme de rendre service.

Évitons avec le plus grand soin tout ce qui pourrait contrister nos frères, tout ce qui serait de nature à affaiblir l'union qui doit régner entre nous. Agissons

¹ I S. Pierre, IV, 8. — ² Prov., XVIII, 19. — ³ Ecclés., IV, 12.

comme intimement persuadés que la charité est le trésor des trésors, soit pour nous personnellement, soit pour notre institut ou notre communauté, et n'hésitons pas à tout sacrifier pour la maintenir et la perfectionner.

PRIÈRE

Adorable cœur de Jésus, qui vous êtes consumé d'amour pour les hommes, daignez, nous vous en supplions, rendre notre cœur participant de vos feux; faites, par votre grâce, que nous aimions véritablement le prochain comme nous-mêmes par des motifs surnaturels, et qu'agissant toujours par l'impulsion de cette charité, nous méritions d'être traités, avec miséricorde, au jour de justice où vous agirez à notre égard comme nous aurons agi à l'égard de nos frères.

RÉSUMÉ

Combien est excellente la charité envers le prochain!

1^o Vertu divine dans son origine,... dans son sujet,... dans son objet...

2^o Vertu divine dans son modèle...

3^o Vertu de prédilection de Jésus-Christ...

4^o Vertu qui est comme le fond de tout le christianisme;... vertu que les saints et les amis de Dieu ont pratiquée avec tant d'héroïsme...

5^o Vertu dont les effets sont les plus admirables et les plus salutaires, soit pour les particuliers, soit pour les sociétés...

— Oh! qui peut dire ce qu'a opéré et ce qu'opère encore la charité chrétienne!... C'est pourquoi :

1^o Estimons-la cordialement...

2^o Accomplissons-en les œuvres avec joie...

3^o Estimons et gardons la charité fraternelle...

4^o Faisons tout pour qu'elle règne en notre Institut...

5^o Demandons au cœur de Jésus la grâce d'une parfaite charité envers nos frères et envers nos élèves...

Voir les Résumés, page 213; — Examens particuliers, sujet 102.

123. — FONDEMENT DE L'AMOUR DU PROCHAIN

Si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres (I S. Jean, iv, 11).

CONSIDÉRATION

Considérons à la lumière de la foi ce qu'est notre prochain, et quels sont ses droits à notre affection et à nos services.

Notre prochain est, comme nous, enfant de Dieu, créé à la ressemblance de Dieu et destiné à partager l'héritage de Dieu. Il est de la part de Dieu l'objet d'un amour qui a précédé les temps, et qui s'est manifesté par le sacrifice même du Calvaire; car, dit Jésus-Christ, « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a « livré son Fils pour le salut du monde¹. » Or, quiconque aime un père en aime les enfants; quiconque a de l'estime et de l'affection pour une personne, en respecte et chérit l'image, et en partage les sentiments. Il faut donc aimer notre prochain, sinon nous manifesterions que nous n'avons point en nous l'amour de Dieu.

« Celui qui n'aime pas son frère, dit l'apôtre saint « Jean, n'est pas de Dieu. Eh! comment l'amour de « Dieu demeurerait-il en celui qui refuse d'assister « son frère dans le besoin²? Si quelqu'un dit : J'aime « Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur; « car celui qui n'aime point son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? D'ailleurs, n'avons-nous pas reçu ce commandement,

¹ S. Jean, III, 16. — ² I S. Jean, III, 10-17; IV, 20 et 21.

« que celui qui aime Dieu doit aussi aimer son « frère? »

Notre prochain, et plus particulièrement le fidèle, est le bien-aimé de Jésus-Christ, le prix de son sang, son frère, un membre de son corps mystique, son substitut à notre égard, un autre lui-même. Comment, si nous aimons Jésus-Christ, n'aimerions-nous pas du plus grand amour celui qui a de tels rapports avec lui?

Notre prochain, quel qu'il soit, est notre frère selon la nature, étant, comme nous, enfant d'Adam. Aussi devons-nous avoir pour lui ce noble sentiment appelé l'humanité, qui lie de cœur tous les hommes, par la raison qu'ils ne forment qu'une même famille.

S'il est chrétien, il est en outre notre frère dans l'ordre de la grâce; il est, comme nous, le fils adoptif de Dieu, l'enfant de Jésus-Christ le nouvel Adam, et de Marie la nouvelle Ève, ou encore, l'enfant de Jésus-Christ et de son Église sainte; comme nous, il dit dans sa prière : « Notre Père, qui êtes aux cieux; » avec nous, il vient s'asseoir à la table eucharistique, à ce repas d'union et d'amour de la grande famille chrétienne; le même sang divin coule dans ses veines et dans les nôtres; le Dieu d'amour qui est venu sur la terre pour réunir ce qui était divisé nous presse l'un et l'autre sur son cœur tout brûlant des feux de sa charité...

Qui ne conçoit que non-seulement nous ne devons jamais nous laisser aller envers lui à la froideur, à l'indifférence, à l'antipathie, mais que nous devons lui être uni aussi intimement que le sont entre eux les membres de notre corps? Oui, il faut ne faire qu'un entre nous par la charité, nous conformant ainsi à ces paroles de l'apôtre : « Vous étiez autrefois éloignés; mais

« vous avez été rapprochés par le sang de Jésus-Christ. « C'est lui qui est notre paix; lui qui des deux peuples « en a fait un seul, renversant le mur de séparation, « détruisant en lui-même leurs inimitiés¹. »

Notre prochain est appelé, comme nous, à la gloire que Jésus-Christ nous a méritée par ses souffrances et sa mort. Nous devons nous retrouver ensemble au ciel, où tous s'aiment du plus grand amour. Ah! pourquoi ne pas commencer dès cette vie ce que nous sommes destinés à faire en l'autre, et qui du reste est une condition pour parvenir à notre fin?

Il faut obéir à Dieu, et c'est là le premier devoir de toute créature; or Dieu nous commande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Il faut imiter Dieu, à la ressemblance de qui nous devons sans cesse nous former; or Dieu aime tous les hommes d'un amour incompréhensible aux séraphins eux-mêmes.

Il faut obéir à Jésus-Christ, le législateur et le réformateur de l'humanité qu'il est venu relever et sauver. Mais ne savons-nous pas qu'il met le précepte de la charité envers le prochain sur le même rang que celui de la charité envers Dieu; qu'il a dit : « Voici « mon commandement, c'est que vous vous aimiez les « uns les autres comme je vous ai aimés²; » qu'il ne prescrit rien plus instamment que l'amour pour le prochain; qu'il ne motive, pour ainsi dire, que sur cette vertu la sentence du dernier jour?

Il faut imiter Jésus-Christ, l'adorable modèle à la ressemblance de qui le Père céleste reconnaît les élus. Mais de quel éclat ne brille pas en lui l'amour pour les hommes, et particulièrement pour les plus malheureux selon le monde! Efforçons-nous donc de mar-

¹ Eph., II, 13-17. — ² S. Jean, xv, 12.

cher sur ses traces, comme nous y engage le disciple bien-aimé, par ces paroles : « Nous avons connu la « charité de Dieu en ce qu'il a donné sa vie pour nous; « de même nous devons donner notre vie pour nos « frères. Oui, mes bien-aimés, puisque Dieu nous a « aimés ainsi, nous devons nous aimer les uns les « autres ¹; » ou encore, comme nous y exhorte saint Paul, par celles-ci : « Soyez les imitateurs de Dieu, « dont vous êtes les enfants bien-aimés; marchez dans « l'amour comme Jésus-Christ, qui nous a aimés et s'est « livré lui-même pour nous ². »

Considérons enfin que le devoir de l'amour du prochain se lie inséparablement aux plus chers intérêts de notre âme. Ainsi, nous voulons que Dieu nous aime, nous assiste de sa grâce, nous pardonne nos offenses, nous admette à partager sa béatitude. Or la pratique de la charité en est la condition indispensable, car il est écrit : « On se servira envers vous de la mesure « dont vous vous serez servi envers les autres ³. Remet-
« tez, et il vous sera remis ⁴. Avant tout, ayez les uns
« pour les autres une charité constante; car la charité
« couvre la multitude des péchés ⁵. »

La charité nous est un principe de mérites pour le ciel, parce qu'avec elle la chose même la plus petite et la plus vile devient très-profitable. Elle est, en outre, une source si abondante de paix, de consolation, de contentement, qu'il faut être véritablement ennemi de soi-même pour ne pas la pratiquer avec le plus de perfection possible. Y a-t-il, par exemple, un plaisir comparable à celui qu'éprouve un noble cœur d'aimer les malheureux, de leur faire du bien, de

¹ 1 S. Jean, III, 16; IV, 11. — ² Eph., V, 1 et 2. — ³ S. Matth., VII, 2. — ⁴ S. Luc, VI, 37. — ⁵ 1 S. Pierre, IV, 8.

prier pour eux, de sécher leurs larmes, de prévenir leurs gémissements? Et, au contraire, ne voyons-nous pas que toujours le manque de charité amène avec soi la tristesse, l'inquiétude, le resserrement du cœur, le remords, l'ennui; qu'il fait perdre la paix intérieure; qu'il rompt l'intimité de nos rapports avec Jésus-Christ; qu'il nuit à nos exercices spirituels et particulièrement à nos communions?...

Non, non, ne nous y trompons pas, la charité chrétienne est une vertu absolument indispensable : c'est elle qui, après avoir fait notre consolation, notre gloire, notre force durant la vie, nous ouvrira, à la mort, la porte de la cité éternelle.

APPLICATION

Aimons notre prochain comme le demande de nous Jésus-Christ. Aimons-le sincèrement et saintement; aimons-le en vue de Dieu et non par des motifs naturels.

Aimons-le d'un amour universel, n'excluant personne de notre cœur, non pas même nos plus grands ennemis. Aimons-le d'un amour constant, persévérant et progressif.

Témoignons-lui notre amour par nos paroles et nos procédés bienveillants, par notre empressement à lui rendre service, et par notre zèle pour son salut.

Quels avantages en résulteront pour nous! Dieu, que nous aurons aimé dans nos frères, nous rendra au centuple amour pour amour, jusqu'à ce qu'il nous admette au séjour de félicité où nous l'aimerons sans partage et pour jamais.

PRIÈRE

Divin Jésus, qui avez appelé votre commandement le précepte de la charité envers le prochain, accordez-moi, je vous supplie, de le garder avec la plus entière fidélité, afin que, vous servant dans la personne de mes frères, j'obtienne grâce à vos yeux, et je me rende digne d'entendre de votre bouche cette sentence de miséricorde : « Venez, ô béni de mon Père, posséder le « royaume qui vous a été préparé. »

RÉSUMÉ

Aimons cordialement notre prochain, car

1^o Il est l'enfant de Dieu, l'image de Dieu, ... le bien-aimé, le frère, le substitut de Jésus-Christ...

2^o Il est notre frère, vivant avec nous; ... il est comme nous enfant de la très-sainte Vierge, ... enfant de l'Église, participant avec nous à la même table eucharistique...

3^o Il est destiné à la gloire céleste...

4^o Dieu nous prescrit de l'aimer; Jésus-Christ en fait son commandement...

5^o Au reste, quels avantages ne nous procure pas l'amour du prochain : abondance de grâces, consolations, élévation de sentiments, droits à la sentence de suprême bénédiction !...

— Aimons-nous donc :

1^o Sincèrement...

2^o Purement, en vue de Dieu, pour Dieu...

3^o Sans exclusion, sans acception des personnes...

4^o Constamment, ... de plus en plus...

5^o Comme doivent s'aimer des chrétiens et des frères...

Voir les Résumés, page 214; — Examens particuliers, sujet 103.

124. — FONDEMENTS DE LA CHARITÉ
FRATERNELLE

Vous devez vous aimer les uns les autres (I. S. Jean, III, 41).

CONSIDÉRATION

C'est nous surtout, membres d'une même congrégation, d'une même communauté, qui devons nous aimer les uns les autres, et nous aimer de l'amour le plus pur, le plus sincère, le plus affectueux, le plus dévoué. Que de motifs n'en avons-nous pas ?

Il faut aimer notre prochain comme nous-mêmes; mais qui est plus notre prochain que nos frères, et qui pourrait se présenter à nous avec plus de titres à notre affection ?

Nos frères sont les enfants bien-aimés de Dieu; ils sont son image placée tout près de nous; ils sont ses temples vivants ornés des splendeurs de sa grâce, et dans lesquels il se complait d'une manière toute particulière; ils sont ses serviteurs choisis entre une multitude, et destinés à le faire connaître, aimer et glorifier sur la terre.

Nos frères sont tout spécialement les frères de Jésus-Christ, qui a dit : « Celui qui fait la volonté de mon Père céleste, c'est celui-là qui est mon frère, ma sœur et ma mère ¹, » et qui appelle de ce nom de frères tous ses disciples ². Ils sont, par leur vocation religieuse, les membres de son corps mystique les plus rapprochés de son cœur. Ils sont les enfants de

¹ S. Matth., XII, 50. — ² S. Jean, XX, 17.